

Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 80 (2023)

Heft: 2

Artikel: Du Bellum Punicum au sénaire dramatique : le cas de N 39 Viredaz

Autor: Poltera, Orlando

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1049883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du *Bellum Punicum* au sénaire dramatique: le cas de N 39 Viredaz

Orlando Poltera, Fribourg

Abstract: Festus' Zitate des Naevius enthalten selten die genaue Herkunft des Verses. Andererseits stellen sie meist einen kompletten Vers dar. Dennoch ist die Zuweisung an das Epos oder ein Theaterstück oft umstritten. Hier wird ein Zitat, das allgemein unter den Fragmenten des *Bellum Punicum* geführt wird, als iambischer Senar entlarvt und neu den dramatischen Fragmenten des Naevius zugewiesen, genauer: der Komödie.

Keywords: Textkritik, altlateinische Dichtung, Metrik, Prosodie, Naevius.

1. En réunissant pour la première fois dans un seul volume tous les fragments de saturnien des deux grandes épopées latines de l'époque archaïque, à savoir de l'*Odyssée* de Livius Andronicus et de la *Guerre punique* de Gnaeus Naevius, Antoine Viredaz¹ non seulement nous invite à nous (re)plonger dans le monde mystérieux de ce vieux vers latin qui n'a toujours pas révélé tout son génie, mais encore nous fournit une base solide pour pousser plus loin nos réflexions. En effet, vu la transmission indirecte des fragments (le gros provient de grammairiens, de rhéteurs et de lexicographes à l'intérêt souvent spécifique et qui s'échelonnent du 1^{er} s. av. J.-C. [Varron] au 8^e s. apr. J.-C. [Paul Diacre]),² leur longueur limitée (ils dépassent rarement un seul vers) ainsi que le manque de toute contextualisation, il subsiste toujours de nombreux problèmes textuels voire d'attribution. Tel est le cas du fragment de Naevius, *FSH N 39*³:

<rumitant> rumigera>ntur. Nae<vius:
simul alius aliunde rumi>tant inter <sese>.

Le fragment nous est parvenu dans l'épitomé que le grammairien S. Pomponius Festus (p. 270 L., 2^e s. apr. J.-C.) composa du *De verborum significatione* rédigé par Verrius Flaccus, lui-même grammairien de l'époque augustéenne; le texte de Festus est gravement endommagé, mais grâce à l'épitomé que Paul Diacre fit de

* Une première mouture de cette étude fit l'objet d'une communication à la réunion de métriciens DAMON XXXVI, 29–30 octobre 2021, aux Diablerets. La version élaborée doit beaucoup à la rédaction du *MH* que je remercie de ses observations critiques et constructives.

1 A. Viredaz, *Fragmenta Saturnia heroica. Édition critique, traduction et commentaire des fragments de l'Odyssée latine de Livius Andronicus et de la Guerre punique de Cn. Naevius* (Basel 2020) = *FSH*. Cf. notre compte-rendu dans *MH* 78 (2021) 322–323.

2 Cf. l'aperçu systématique chez Viredaz, *op. cit.* (n. 1) 395–421.

3 Cf. les précisions de Viredaz, *op. cit.* (n. 1) §13: «Lorsque l'assignation d'un fragment à une section repose, non sur les indications explicites de la tradition manuscrite, mais sur une argumentation indépendante de celle-ci, son numéro est suivi d'un astérisque; le classement de ces fragments est alors justifié dans le commentaire».

l'épitomé de Festus⁴ il se laisse fort heureusement restituer dans son intégralité. Or si le doute n'est pas permis concernant l'attribution du vers à Naevius, Festus/Paul Diacre nous prive de toute indication au sujet de l'œuvre dont la citation est issue.⁵ Ce nonobstant, Warmington se montre confiant: «Doubtless in *The Punic War*, like the next fr. also.»⁶ Seulement, le savant anglais ne nous dit rien sur les raisons qui l'ont poussé à exprimer ce jugement qui s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans la *communis opinio*; en toute logique, celle-ci devrait reposer sur l'interprétation métrique du vers. Or si Warmington a sans doute raison en ce qui concerne «the next fragment»⁷, le doute nous semble permis au sujet de Naev. *Bellum Punicum* fr. 55 (= FSH N 39*).

2. Le *Bellum Punicum* constitue la seule œuvre en saturnien de Naevius. Donc, si l'on insinue qu'un fragment est faussement attribué à cette œuvre, on est automatiquement mis en demeure de prouver la nature dramatique du vers en question. Autrement dit, il faut prouver que, du point de vue métrique, FSH N 39* correspond à une séquence de type iambo-trochaïque, et là de préférence à un des trois vers suivants: le sénnaire iambique [ia⁶], le septénaire trochaïque [tr⁷] ou l'octonaire iambique [ia⁸]. En effet, non seulement ces vers sont de loin les mieux représentés dans l'ensemble des fragments dramatiques de Naevius, mais encore notre source, le grammairien Festus, fournit, sur un total de 23 entrées, 15 vers complets appartenant à ce genre de mètres (5 ia⁶, 8 tr⁷ et 2 ia⁸); de plus, l'analyse métrico-rythmique de ses citations qui représentent des vers incomplets révèle des restes de quatre septénaires trochaïques supplémentaires. Le reste est constitué de témoignages trop réduits pour permettre une analyse métrique.⁸

4 Cf. les explications chez Viredaz, *op. cit.* (n. 1) 401–402.

5 Sur 14 notices de Festus/Paul Diacre (FSH N 7; 33; 38; 39; 40; 41; 42; 50; 51; 53; 56; 57; 58; 64), seuls 4 précisent la provenance exacte des vers (N 7; 33; 38; 57), alors que 3 ne mentionnent même pas le nom du poète (N 51; 53; 64: l'attribution à Naevius se fait moyennant le recouplement avec d'autres sources).

6 E.H. Warmington, *Remains of Old Latin: Livius Andronicus, Naevius, Pacuvius, Accius* (Cambridge Massachusetts/London 2001 = 1936) 71^b.

7 Il s'agit de Naevius, *Punic War* fr. 56 Warm. *magnae metus tumultus pectora possidit* (= FSH N 43*): à première vue, on y reconnaît un ia⁶ avec la coupe sémisepténaria. Or cette analyse ne résiste pas à l'examen approfondi qui révèle que la fin du vers «*pectora possidit* contreviendrait à la «norme de Hermann-Lachmann» (S. Boldrini, *Prosodie und Metrik der Römer* [Stuttgart/Leipzig 1999] 78), qui interdit qu'un élément soit constitué de deux syllabes brèves situées en fin de mot», comme Viredaz, *op. cit.* (n. 1) §432 le signale à juste titre. En outre, on y aurait attendu une coupe secondaire (après le 3^e et/ou le 5^e éléments), inexistante elle aussi. En revanche, le vers présente la structure syllabique caractéristique d'un saturnien (4 / 3 || 3 / 3), renforcée par une double allitération, en *m*- dans la première partie du vers, en *p*- dans la seconde. Enfin, les trois termes *metus*, *tumultus* et *pectora* pris ensembles évoquent incontestablement l'univers guerrier.

8 Le relevé est basé sur F. Spaltenstein, *Commentaire des fragments dramatiques de Naevius* (Bruxelles 2014) §143; §451; §469; §732; §758; §1030 (attribution discutée); §1415; §1502; §1558; §1579; §1598; §1609; §1632; §1638; §1645; §1664; §1673; §1693; §1719; §1732; §1752; §1781; §1801. Le grand absent parmi ces fragments dramatiques est le septénaire iambique, cf. Spaltenstein, *op. cit.*

3. Commençons notre analyse par une observation métrico-rythmique qui a son importance : les trois mètres iambo-trochaïques évoqués ci-dessus, à savoir ia⁶, tr⁷ et ia⁸, ont tous la même clausule iambique pure (◡–). Or, la citation de Festus/Paul Diacre se termine par le groupe prépositionnel *inter sese* qui représente une suite de quatre longues. On pense donc logiquement à un vers incomplet. L'intervention minimale pour obtenir un vers complet consiste en la postulation, à la fin du vers, d'une lacune correspondant précisément à ce « pied iambique ». Il en résulterait un septénaire trochaïque [tr⁷]:

*símul aliús aliúnde rúmitánt intérsesé <◡ –>.*⁹

Aussi séduisante que cette solution puisse paraître, elle présente deux difficultés majeures : outre le fait de devoir recourir à l'allongement de la dernière syllabe de *aliús* – défendable à la rigueur en s'appuyant sur « la licence de Jacobsohn »¹⁰ –, on obtient un vers qui ne permet aucune des coupes normalement présentes : en effet, ni la diérèse médiane après le huitième élément ni la coupe anticipée après le septième ou retardée après le dixième élément ne sont possibles.¹¹ C'est le cumul de ces deux observations qui invite à rejeter cette solution.¹²

4. Si l'on tourne le regard vers la rythmisation du vers, et en particulier de son début avec le cumul des syllabes brèves, on ne peut cependant se soustraire à la forte impression d'être en présence d'une séquence iambo-trochaïque.¹³ Ainsi, le procéleusmatique, à savoir une suite de quatre brèves, occupe de préférence les deux premiers éléments du vers ; il peut être ascendant (il forme l'entier du premier pied iambique) ou descendant (il forme l'entier du premier pied tro-

§36 et §105. Quant à l'octonaire trochaïque, il appartient au domaine de *canticum* ; or le contenu de FSH N 39* ne laisse guère de doute sur son appartenance à une partie parlée (pour cette problématique, cf. Spaltenstein, *op. cit.* §1377).

⁹ Cf. p. ex. Naev. com. 61 Warm. « dont il manque à la fin un pied et demi » (Spaltenstein, *op. cit.* [n. 8] §418).

¹⁰ Cf. Boldrini, *op. cit.* (n. 7) 84 et C. Questa, *La metrica di Plauto e di Terenzio* (Urbino 2007) 282–283, avec de nombreux exemples de syllabes brèves terminant par une consonne (la scansion *a-lius* est exclue, car elle contrevient autant à la prosodie du mot qu'à la loi d'Hermann/Lachmann, cf. Boldrini, *op. cit.* 26 ; 78–79) ; pour plus de détail concernant cette position « jacobsohnienne », cf. J. Soubiran, *Essai sur la versification dramatique des Romains : Sénaire iambique et septénaire trochaïque* (Paris 1988) 214–220, et en particulier B.W. Fortson IV, *Language and Rhythm in Plautus. Synchronic and Diachronic Studies* (Berlin/New York 2008) 89–93.

¹¹ Pour toutes ces coupes, cf. Boldrini, *op. cit.* (n. 7) 114–116. Ajoutons que *inter sese* constitue un mot métrique et que, par conséquent, la « loi de Meyer » ne serait pas violée.

¹² C'est ce même constat qui décide Viredaz, *op. cit.* (n. 1) §423b à se ranger à la *communis opinio* et d'interpréter ce fragment comme un saturnien.

¹³ Il est intéressant de remarquer que Boldrini, *op. cit.* (n. 7) 81 utilise FSH N 39* pour illustrer l'improbabilité d'une double brève « déchirée » dans une séquence ressentie comme iambique (*si-mul a-lius*), tout en maintenant l'interprétation « saturnienne » du vers.

chaïque).¹⁴ Or notre vers va même largement au-delà et présente une suite de sept brèves, ce qui est remarquable.¹⁵ Et surtout, il commence par un mot pyrrhique en la forme de l’adverbe *simul*; celui-ci occupe souvent le début d’une séquence iambique:¹⁶

Plaut. <i>Amph.</i> 869 [ia ⁶]	<i>simul Álcuménae, ...</i>
Plaut. <i>Merc.</i> 675 [ia ⁶]	<i>simul háec quae pórtó déprimúnt. – aliquíđ cedó</i>
Plaut. <i>Trin.</i> 111 [ia ⁶]	<i>simul éius mátrém suámque uxórem mórtuám.</i>
Ter. <i>Phorm.</i> 570 [ia ⁶]	<i>simul áutem nóń manébat áetas vírgínís.</i>
Plaut. <i>Merc.</i> 114–115 [ia ⁸]	<i>simul énicát suspíritús: vix súffero hércle anhélitúm.</i> <i>simul áutem plénis sémitis qui áduorsum eúnt aspéllitó,</i>
Ter. <i>Hec.</i> 365 [ia ⁸]	<i>simul éxclamánt laetáe, id quód me dérepénte aspéxeránt.</i>

Cette même scansion pyrrhique au premier «temps faible» s’obtient également grâce à la *correptio iambica*:

Ter. *Hec.* 575 [ia⁸] | *simul véreor Pámphilúm ne oráta nóstra néqueat diútiús.*¹⁷

Bien que *simul* avec sa scansion pyrrhique soit tout à fait envisageable pour le début d’un septénaire trochaïque, les occurrences sont rares. On signalera cependant un cas où Térence a, là encore, recours à la *correptio iambica*:

Ter. *Eun.* 241 [tr⁷] | *simul cum ré consílium amísti? Víden me ex éodem ortúm locó?*¹⁸

Naevius lui-même fournit un parallèle intéressant concernant le traitement pyrrhique d’un tel adverbe au début d’un vers du type iambo-trochaïque:

Naev. *Agitatoria* [ia⁶] | *secus si úmquam quícquam féci, cárnificém cedó.*

¹⁴ Cf. Soubiran, *op. cit.* (n. 10) 199–205; 268–272.

¹⁵ On trouve de telles séquences notamment chez Plaute et Térence, cf. Soubiran, *op. cit.* (n. 10) 204; elles restent cependant plutôt rares.

¹⁶ Comme le montrent les statistiques chez Soubiran, *op. cit.* (n. 10) 188–191, c’est même la place de choix pour un mot pyrrhique.

¹⁷ Dans Ter. *Haut.* 803 [ia⁶] | *et simúl confíciám fáciúús ego quód voló*, l’adverbe subit l’abrègement iambique, mais occupe cette fois-ci le «temps fort» du premier «pied iambique» du sénaire (pour la scansion de ce vers, cf. Questa, *op. cit.* [n. 10] 250).

¹⁸ Certains critiques proposent de changer l’ordre des mots: *simul consílium cúm re amísti?*

En l'occurrence, la scansion pyrrhique de *secus* s'explique par la licence prosodique du -s caduc.¹⁹

5. Quant à la suite de notre vers, la comparaison avec Plaute et Térence invite à scander *alius* et *aliunde* avec l'accent rythmique sur le début du mot. Voici un choix d'exemples représentatifs du phénomène, provenant de vers parlés iambo-trochaïques.²⁰

- Plaut. *Trin.* 519 [ia⁶] | *neve álius quisquam. – créde audácter quídlubét.*
- Ter. *Ad.* 779 [ia⁶] | *est álius quídam, párasitáster páullulus,*
- Plaut. *Cas.* 511 [ia⁶] | *ibo íntró, ut íd quod álius cóndivít coquós,*
- Ter. *Phorm.* 548 [tr⁷] | *álius áb oculís meis íllam in ígnotum ábducét locúm?*
- Plaut. *Epid.* 273 [tr⁷] | *quía mihi álius díxít qui íllinc vénit máne hic ádforé.*
- Plaut. *Aul.* 813 [tr⁷] | *ípsus ést. – haud álius ést. – congrédíar. – cóntollám gradúm.*
- Plaut. *Amph.* 186 [ia⁸] | *quod númquam opínatús fuí neque álius quisquam cíviúm*
- Ter. *Hec.* 308 [ia⁸] | *fáciúnt: nam sáepe est, quíbus in rébus álius ne íratús quídém est*

Que *alius* soit suivi d'un mot initiant par une voyelle ou, ce qui est plus fréquent, par une consonne, les deux premières brèves occupent généralement un des «temps forts» du mètre.²¹ Il en va de même quand on a affaire à un polyptote (parataxe verbale).²²

- Plaut. *Curc.* 378 [ia⁶] | *ut álius álium póscant ...*
- Plaut. *Stich.* 370 [tr⁷] | *álius álium pércontámur ...*

Quant à *aliunde*, les attestations se résument chez les deux comiques aux trois occurrences suivantes:

¹⁹ Pour la prononciation négligée du -s final, cf. Boldrini, *op. cit.* (n. 7) 34; Questa, *op. cit.* (n. 10) 35–38; Soubiran, *op. cit.* (n. 10) 13; 147; 221. Pour la scansion iambique de ce vers, cf. Spaltenstein, *op. cit.* (n. 8) §41–45.

²⁰ Nous avons choisi de présenter des occurrences de Plaute et de Térence se situant, si possible, à des positions différentes dans le vers.

²¹ Il existe quelques rares exemples où *ali-* occupe le «temps faible»; ils exhibent tous l'accusatif singulier *aliúm*: Plaut. *Aul.* 531 [ia⁶] *spes prórogátur míliti in aliúm díém* (mais ici, il s'agit d'un mot «métrique», cf. Fortson IV, *op. cit.* [n. 10] 43). On en trouve également en polyptote: Plaut. *Trin.* 161 [ia⁶] *aliúm fecísti me, álius ád te vénerám*. La forme de l'accusatif singulier avec *ali-* au «temps fort» du vers reste néanmoins la norme, cf. e.g. Plaut. *Amph.* 784 [tr⁷] *tu álium péperísti Ámphitruónem, ego álium péperi Sósíám*.

²² Cf. G. Maurach, *Enchiridion Poeticum. Zur lateinischen Dichtersprache* (Darmstadt 1989) 17–18.

Plaut. *Pseud.* 734 [tr⁷] | *égo dabó, ne quáere aliunde. – o^H hóminem oppórtunúm mihí!*²³

Plaut. *Poen.* 557 [tr⁷] | *isque se ut ádsimuláret pégrinum aliunde ex alio oppidó*

Ter. *Phorm.* 333 [tr⁷] | *áliis aliunde ést periclum, unde áliquid ábradí potést.*

Dans deux cas sur trois, l'accentuation rythmique tombe sur le début du mot. C'est notamment le cas du vers où l'on observe une figure étymologique sans élément interposé (Ter. *Phorm.* 333); Térence suit donc la tendance observée chez Plaute quand ce dernier procède à la polyptote de *alius*. En plus, Térence place dans le même vers un troisième terme de la même famille étymologique qui porte là encore l'accentuation rythmique sur *ali-*.

6. Au vu de ce qui précède, il est tentant d'interpréter FSH N 39* comme le début d'une séquence iambique longue [ia⁸]:

*simul álius aliunde rúmitánt intér sesé <x –∪∪ >.*²⁴

Malgré la présence de la diérèse médiane *...rumítánt | intér...* (... –∪– | –∪ ...) si typique de ce mètre, cette interprétation souffre d'une imperfection non négligeable. En effet, elle nécessite la scansion trisyllabique de *aliunde* et donc l'apocope du *-ě* final devant consonne. Si ce genre de phénomène prosodique est répandu, en particulier parmi les formes adverbiales comme *unde* et *inde*,²⁵ rien ne nous permet d'extrapoler et de l'appliquer à *aliunde*. Au contraire, tout en recherchant des formes trisyllabiques de cet adverbe, Plaute et Térence recourent chaque fois à l'élision de la syllabe finale par l'hiatus (cf. ci-dessus, §5). Selon toute vraisemblance, l'apocope du *-ě* final phonologiquement faible n'est pas opérante dans le cas de *aliunde*, même si l'on observe ce phénomène chez certains adverbes morphologiquement proches. Cela signifie que l'interprétation de la séquence comme un octonaire iambique doit à son tour être écartée, et par conséquent aussi celle d'un septénaire iambique qui présente exactement la même structure métrique que l'octonaire iambique en ce qui concerne sa première partie jusqu'à la diérèse médiane.

²³ On pourrait partir sur l'idée que dans ce vers, la dernière syllabe de *aliunde* est prononcée en même temps que l'interjection *o* du second interlocuteur. En revanche, l'interprétation quadrisyllabique en admettant l'hiatus à la césure médiane est à rejeter, car elle nécessiterait ensuite la synizèse entre l'interjection *o* et *homin-*, chose inconcevable du fait que l'interjection représente une syllabe longue: il faut donc admettre l'hiatus «logique» *ō hómin-* cf. Questa, *op. cit.* (n. 10) 193.

²⁴ Un ia⁷ serait également possible, du moins sur le plan théorique: *simul álius aliunde rúmitánt intér sesé <x –∪∪ >*; cependant, aucun exemple sûr de ce vers a pu être identifié dans le corpus dramatique de Naevius (cf. Spaltenstein, *op. cit.* [n. 8] §251; 292).

²⁵ Quant à *proinde* et *deinde* monosyllabique, la coexistence de *proin* et *dein* invite à les exclure des cas d'apocope du *-ě* final, cf. Questa, *op. cit.* (n. 10) 24–27.

7. Suite à cet énième échec d'interpréter *FSH* N 39* comme une séquence iambo-trochaïque, faut-il définitivement renoncer à vouloir y reconnaître un fragment dramatique plutôt qu'un fragment de saturnien? Et ceci d'autant plus que Naevius fournit un parallèle de l'emploi pyrrhique initial de *simul* ouvrant une séquence de six syllabes brèves dans un autre fragment de son *Bellum Punicum*? Le voici (*FSH* N 26):

*simul atrociam proicerent exta ministratores.*²⁶

Cependant, la comparaison entre les deux vers laisse un goût d'inachevé quant à l'interprétation «saturnienne» de *FSH* N 39*, avec toutes les réserves nécessaires dues à notre connaissance imparfaite de ce vieux vers latin:

simul alius aliunde rumitant inter sese.

Et pourtant du point de vue syntaxico-sémantique, il n'y a rien à redire: Festus, tout comme Nonius Marcellus, cet autre grammairien apparenté à la tradition de Verrius Flaccus,²⁷ cite régulièrement des vers entiers, et cela même s'il ne s'intéresse qu'à un seul mot.²⁸ Et si la solution résidait précisément dans la forme verbale qui suscite l'intérêt de Festus? En effet, *rūmitant* est un *hapax legomenon* à la valeur fréquentative;²⁹ Festus le paraphrase par *rūmigerantur* qui constitue à son tour un *hapax legomenon*.³⁰ Or celui-ci constitue l'exacte antithèse d'un troisième composé de la même famille sémantique, à savoir *rumiferant* attesté chez Plaute; là encore, il s'agit d'un *hapax legomenon*:

Plaut. *Amph.* 678 [tr⁷] *quamque adeo cives Thebani vero rumiferant probam.*³¹

²⁶ Le cas de *FSH* N 28 est différent: *convenit regnum simul atque locos ut haberent* non seulement fait état de *simul atque*, mais le vers correspond vraisemblablement à un hexamètre, cf. Viredaz, *op. cit.* (n. 1) §380.

²⁷ Cf. Viredaz, *op. cit.* (n. 1) 411.

²⁸ Pour nous limiter à Festus, c'est le cas de *FSH* N 7; 33; 38; 40; 41; 42; 50; 51 (cf. aussi *FSH* N 69; 81), mais également de Naev. *Com.* 21; 98–100 Warm., *Trag.* 2–3 Warm., *Com. incert.* 7–8; 10; 15; 18; 19; 20; 24; 27 Warm., *Trag. incert.* 34; 38; 41 Warm. Parfois, Festus se limite à la citation du syntagme minimal nécessaire à la compréhension de l'emploi particulier du mot, p. ex. *FSH* N 58; dans le cas des fragments provenant de la production dramatique de Naevius, la citation raccourcie correspond souvent à la partie du vers avant ou après la césure principale: *Com.* 102 Warm. (la seconde partie d'un tr⁷, avec la coupe après le 7^e élément), *Trag.* 57 Warm. (la première partie d'un tr⁷ jusqu'à la diérèse).

²⁹ Cf. le nom d'action *rumitatio* (Cic. *Att.* 2,12,2). Le point de départ de *rumito* est **rūmare* qui, bien qu'il ne soit pas attesté, s'explique aisément par l'équation *clāmor* – *clāmāre* / *rūmor* – *rūmāre*, cf. Viredaz, *op. cit.* (n. 1) §418b.

³⁰ Il existe bien un adjectif *rumigerus* (respectivement son diminutif *rumigerulus*), attesté chez Ammien Marcellin (14,1,2) dans un passage quelque peu «théâtral» qui brosse le portrait de l'empereur Gallus et de sa femme, l'un plus cruel que l'autre.

³¹ *rumificant* codd.: corr. Lindsay coll. Non. 167.

La différence entre la forme verbale *rūmitant* et son synonyme *rūmigerantur* se situe donc essentiellement au niveau rythmique: alors que le second forme la clausule parfaite d'un hexamètre (—υυ—), *rūmitant* fait de même pour une séquence iambo-trochaïque. C'est même une place de choix pour les mots trisyllabiques de structure crétique.³² Il n'est pas rare qu'on en trouve même plusieurs à la suite:

- tr⁷

Plaut. *Most.* 254–5 *Súo quiqué loco víden capíllum sátis compósitum est cómmodé? Úbi tu cómmodá es, capíllum cómmodum ésse créditó.*³³

Plaut. *Stich.* 518–20 *Quándo ita rém gessístis úti vos vélle amícosque áddécét, páx commérsque est vóbis mécum. Nam hóc tu fácito ut cógités: út quóique hómíni rés paráta est, périnde amícis útitúr.*

Ter. *Adelph.* 685–6 *Ín qua cívitáte tándem te árbitráre víveré? Vírginém vítiásti quá te nón ius fúerat tángeré.*

- ia⁶

Plaut. *Pseud.* 427–9 *Hominés qui géstant quique auscúltant críminá si méo arbitrátu líceat, ómnes péndeánt, gestóres línguis, áuditóres áuríbús.*

Ter. *Andr.* 157–9 *Et núnc id óperam do, út per fálsas núptias vera óbiurgándi cáusa sít, si dénegét; simúl scelerátus Dávos sí quid cónsilí | (habet).*

Cette position de clausule mérite donc notre attention. Outre le fait que *rūmitant* y trouve une place rythmique de choix, cet endroit du vers sert également à la mise en relief d'un mot. Les poètes en profitent volontiers pour créer l'*aprosdoketon*: ainsi, il n'est pas rare que Plaute y place des créations linguistiques et autres *hapax legomena*.³⁴ Naevius semble en faire de même, comme l'illustrent plusieurs fragments tirés de sa production dramatique. On se limitera ici aux exemples provenant de Festus:

Com. (Ariolus) 21 Warm. [ia⁶] | *Deprándi autém leóni si óbdas óreás,*

32 Cf. les données statistiques chez Soubiran, *op. cit.* (n. 10) 198; 377–378; 404–405. Il conviendrait d'ajouter à ces mots crétiques les mots «métriques» comme *haud secus*, etc.

33 Ces vers sont répartis entre deux personnages.

34 E. g. *Asin.* 33 [ia⁶] *ubi flent nequam homines qui polentam pínstant*; *Aul.* 41 (ia⁶) *circumspectatrix cum oculis emissiciis* (avec des mots de son cru au début et à la fin du vers); *Capt.* 518 [ia⁸] *hic ille est dies quom nulla vitae meae salus sperabile est*; *Curc.* [tr⁷] *quid taceam? quin tu is dormitum? – dormio, ne occlamites!*; *Epid.* [tr⁷] *quin edepol egomet clamore differor, diffflagitor.*

Com. incert. 7–8 Warm. [tr⁷] | *Vél quae sperat sé nuptúram víridulo ádulescéntulo*
| *éa licét seníle tráctet rétritúm rutábulúm?*³⁵

Or ce sont précisément ces mots qui suscitent l'intérêt des grammairiens et donc sans surprise de Festus lui-même. Vue sous cet angle, il paraît tout sauf impossible que Naevius ait assigné à sa création *rūmitant* la place de choix, à savoir celle de clausule d'un vers iambo-trochaïque.

8. Ainsi, en nous basant sur l'analyse rythmique de la séquence initiale du vers (cf. ci-dessus, §4 et §5) et sur l'observation qu'un mot crétique du type de *rūmitant* se prête parfaitement à conclure un mètre iambo-trochaïque, nous sommes naturellement amenés à postuler la séquence suivante :

simul álius áliunde <.....> rúmitánt |

Il est plus que tentant d'y reconnaître un sénaire iambique incomplet: les trois premiers mots forment à la partie initiale jusqu'à la coupe sémiquinaria³⁶ – qui demande alors impérativement l'élision du -ě final de *áliunde*³⁷ –, alors que *rūmitant* représente la clausule crétique parfaite. Entre ces deux parties du vers, il manque quatre éléments métriques, autrement dit un minimum de quatre syllabes:

simul álius áliunde <- x - x> rúmitánt |

Quatre syllabes et dont la première doit commencer par une voyelle afin de permettre l'élision du -ě final de *áliunde*... donc exactement l'équivalent de l'objet prépositionnel *inter sese* par lequel Festus termine sa citation ! Et en effet, en plaçant *inter sese* dans la lacune postulée, on obtient le sénaire iambique parfait:

simul álius áliunde ínter sése rúmitánt.

Le vers ainsi retrouvé correspond à la forme «classique» du sénaire iambique: il y a les deux «côla» constitutifs caractéristiques, à savoir la «pentapodie» initiale qui

35 On en trouve aussi chez d'autres grammairiens qui ont puisé dans la production dramatique de Naevius, p.ex. chez Nonius (= *Trag. [Lycurg.] 50 Warm. [tr⁷]*): *Óderúnt di homínés iniúros. – égone an ille iniúrié | fácimus?* Pour l'interprétation métrique de ce vers, cf. Spaltenstein, *op. cit.* (n. 8) §1377.

36 C'est aussi l'endroit où l'on s'attend à trouver une suite de 7 syllabes brèves, cf. Soubiran, *op. cit.* (n. 10) 199–205.

37 L'amuïssement du -ě final étant un phénomène prosodique, il ne peut se trouver à la coupe, alors que l'élision y est justement permise (cf. Boldrini, *op. cit.* [n. 7] 102). Pour l'élision d'*áliunde* à la coupe principale, cf. Plaut. *Pseud. 734 [tr⁷]* *égo dabó, ne quáere aliúnde. – o^H hóminem oppórtunúm mihí!* (pour la scansion du vers, cf. n. 23).

mène à la coupe sémiquinaria,³⁸ et «l’heptapodie» finale. Pour cette dernière, Plaute nous livre un parallèle métrico-sémantique intéressant:

Plaut. *Curc.* 290 [tr⁷] ...cónferúnt sermónes ínter sése drápetáe |

Le groupe prépositionnel *inter sese* suivi d’un mot trisyllabique de structure crétique semble donc représenter d’une sorte de formule sémantico-rythmique qui se prête autant à compléter le septénaire trochaïque après la diérèse médiane que le sénaire iambique après la coupe sémiquinaria.

9. En adoptant cette solution, on obtient un vers parfait sous tout point de vue: premièrement, c’est un sénaire iambique «modèle»; deuxièmement, il reflète à merveille la tendance observée chez Festus de citer des vers complets, même s’il ne s’intéresse qu’à un seul mot; enfin, notre sénaire iambique résulte d’une simple rocade du texte conservé chez Festus, sans qu’il n’y ait besoin d’intervenir plus lourdement.

Reste une dernière question: à quel genre dramatique appartient ce sénaire iambique de Naevius? Le contenu sémantique fait pencher vers la comédie. Peut-être n’est-ce pas une simple coïncidence que tous les sénaires iambiques de Naevius cités par Festus proviennent justement de ce genre dramatique.³⁹

Correspondance: Orlando Poltera, Institut für Antike und Byzanz, Rue Pierre-Aeby 16, CH-1700 Fribourg, orlando.poltera@unifr.ch

³⁸ Cf. e.g. Plaut. *Aul.* 43 *atque út te dígnam mála malam áetatem éxigás.* |; Plaut. *Trin.* 161 *aliúm fecísti me, álius ád te vénerám.* Naevius lui-même se sert fréquemment de ces deux éléments rythmiques, dont le second termine par un mot crétique, cf. *Com.* 2–3 Warm. *huius áutem gnátus. dícitúr geminum álterúm* | *falso óccidísse*; *Com.* 18 Warm. *ut illúm di pérđant, qui primum hólitór prótulít*; *Com.* 20 Warm. *cui cáepe edéndod óculus álter prófluít*; *Com.* 70 Warm. *ea nón audére quémquam régem rúmpéré*; *Com. incert.* 10 Warm. *sónticam ésse opórtet cáusam. quam ób rem pérđas múlierém*; etc.

³⁹ Ce sont *Com.* 21; 98–100 Warm. et *Com. incert.* 19 Warm. (avec les explications de Spaltenstein, *op. cit.* [n. 8] §143–151; §732–749; §1638–1644).